

*Les intermédiaires :
là est la cause, et là le remède.*

Le Paradigme ternaire et la démocratie ** (*)

Renoncer au diagnostic c'est se priver du remède...

Accepter que toute critique sérieuse de la démocratie soit considérée comme le nouveau péché originel revient à se condamner à rafistoler indéfiniment un régime péremptoirement affirmé comme le moins mauvais... bien que personne ne se donne la peine de dire pour quelle raison on devrait se satisfaire du moins mauvais, ni pourquoi serait moins néfaste ce qui donne systématiquement des résultats pervers. N'est-ce pas le meilleur possible qu'il convient de rechercher ?

N'allons pas nous complaire dans d'interminables analyses démobilisatrices sur lesquelles tout le monde s'entend... si ce n'est sur les causes, du moins sur les constats. Résumons. Le bilan de nos démocraties – encore ne parlons-nous pas ici de celles qui se surqualifient de *populaires* – est une longue liste de déboires, quand ce n'est pas de décombres. Ainsi un nombre toujours plus grand d'individus ne respecte plus rien ni personne ; la discipline n'est plus de mise nulle part ; toute référence à une morale naturelle est bannie et remplacée par une éthique républicaine ; les parents, dépossédés de la partie noble de leur mission éducatrice, sont



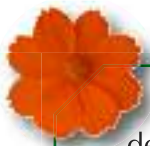
déseparés ; un nombre chaque année plus important d'enfants ne sait ni lire ni écrire ; bref, parents et enfants, professeurs et élèves – et après eux la société entière – glissent de conserve vers le désordre généralisé d'une *dissociété* annoncée.

La révolte et la haine-envie sont vissées au cœur de chacun. Le conflit est devenu l'unique façon de concevoir, de poser ou de résoudre les problèmes ; la religion, indispensable à l'harmonie des personnes et à la paix des peuples, est reléguée dans la zone privée, avant son bannissement dans l'intimité des individus condamnés à une schizophrénie entre spirituel et temporel... dernière étape avant sa dissolution, et son remplacement par une *laïcité religieuse*.

Une mauvaise manière

Ce n'est pas tout. La légitimité de la seconde électorale à laquelle se réduit *le transfert de la souveraineté* se dégrade elle aussi singulièrement... si l'on se réfère aux résultats des dernières *consultations* (curieux mot pour désigner une *délégation* de pouvoir), où certains obtiennent une "majorité" de moins de 15 % des 30 % (des inscrits) des suffrages exprimés, soit **moins de 5 % des suffrages** !... cela sans tenir compte

(*) Études explicitant (** **), illustrant (**) ou étant en rapport avec (*)... le paradigme ternaire.



des bulletins blancs et nuls, des bourrages de crânes, tripotages, découpages, chantages en tous genres... qui relativisent encore ces résultats lamentables, pudiquement recouverts dès le lendemain par maintes empoignades de chiffonniers, et force chiens écrasés !

En deux mots, notre histoire récente apparaît comme une suite de régressions culturelle, morale et spirituelle que rien ne semble désormais pouvoir arrêter... mais dont la cause première – la sacro-sainte démocratie – demeurerait *la moins mauvaise* manière de vivre ensemble ! Et il ne viendra à personne l'idée que "la meilleure manière" existe et qu'elle se nomme la société mixte ou *tripartite* (IICA).

Fatalité ? Ce n'est pas certain... car, la corvée électorale passée, le fonctionnement du pouvoir reprend son cours ; et cela est d'une certaine manière réconfortant... En effet, quel que soit le degré d'autonomie accordé à ses trois éléments constitutifs ⁽¹⁾ – en particulier au *composant par lequel est nommé l'ensemble constitué* (en démocratie, le peuple) – la politique n'en conserve pas moins (apparemment ⁽²⁾) *son mode de fonctionnement "ternaire"*, ce qui, théoriquement, permet d'espérer sa réforme... Le véhicule nous conduit peut-être avec de mauvaises raisons, de mauvaise manière et vers de mauvais objectifs, mais il fonctionne... encore.

La même chose... autrement

Quoi qu'il en soit, aucune solution ne pourra être sérieusement envisagée, tant que ne sera pas faite la distinction (aristotélicienne) fondamentale entre nos trois moments existentiels ; *c'est-à-dire la mise en synergie* de :

- L'activité **théorique** (*théorein : voir, contempler*), qui a pour fin la *connaissance des principes ...* ce par quoi les choses commencent (les causes *premières* d'abord, puis *secondes, efficientes* enfin) ;

- Ensuite, la **poiétique** (*poièn, faire naître*), qui a pour objet l'explicitation de ces principes en vue de leur mise en pratique... *et assurer ainsi, entre puissance et acte, une relation féconde...*
- La **pratique** (*prattein, accomplir*), *enfin*, concerne l'*application* effective et volontaire de ces principes ;

Ainsi, nous aurons mis à leur place :

- *les Docteurs, les Prophètes et les Apôtres* (de Paul) à l'étage du spirituel,
- à l'échelon intermédiaire, la trilogie correspondante entre ceux qui savent et ceux qui font : *les Saints, les Savants et les Sages*,
- et enfin, au niveau du *faire*, les intermédiaires aux noms appropriés à chaque domaine d'applications envisagé.

Tenants*, *moyens ou tiers-termes**, aboutissants : *mémoire, intelligence, volonté ; pensée, parole, action ; savoir, savoir-faire, faire !* Ces trois temps sur trois niveaux (temporel, *culturel*, spirituel) de notre être entier – corps, âme et esprit – nous les retrouvons, en effet, dans chaque activité proprement humaine.

Il est donc indispensable – y compris dans le déroulement de l'action politique – de distinguer – pour les unir – les trois éléments constitutifs de chaque fonction –... et non de les isoler, et ainsi les rendre autonomes et monolithiques. Les difficultés que nous rencontrons – nous pouvons l'affirmer sans crainte de nous tromper – découlent des désordres infligés à l'ordre naturel... Ainsi en va-t-il de l'inversion, ou de la dénatura-tion (absolutiste ou relativiste) du *rôle* de chacune des trois composantes des domaines considérés, et, par là, de la perversion de leur *relation*.

Nous demandons *tout* au régime dit *démocratique* auquel sont attribués universalité et exclusivité... et, par là, *absolutisé*, c'est-à-dire élevé au rang de principe. Or, la plus belle fille ne pouvant donner que ce qu'elle a... comment le peuple pourrait-il donner ce qu'il ne



possède pas, puisque *c'est précisément sa nécessité – le besoin, le désir du peuple – qui fonde le politique* ? Aucun pouvoir respectable ne se décrète, ne se donne, ni ne se prend... il est issu de la fécondité de la dynamique d'une fonction à trois temps sur trois niveaux. Il ne s'obtient donc pas *immédiatement*, mais par *l'intermédiaire des acteurs du mouvement de va-et-vient* qui anime l'ensemble dynamique que l'on nomme "le politique".

Naissance du Pouvoir

Comment cette fonction politique commence-t-elle ?

- Certainement pas par une génération spontanée aussi irréfléchie qu'hasardeuse jailli d'une *soupe primordiale* !
- Non plus *par la transcendance* du peuple qui générerait, par sa propre et seule puissance, les conditions de l'unité dont il a besoin...
- *Pas davantage par la voie non moins déductive* d'un monarque tombant du ciel sceptre en main. La terre aride ne fait pas tomber la pluie... elle suscite le jardinier !

Ne serait-ce pas plutôt le résultat de la mise en fonction concomitante de deux pôles que constituent la *nécessité* et sa *satisfaction*, par un troisième élément catalyseur – tiers-terme transactionnel – qui, après son advenue, assurera la permanence et la fécondité de ce qu'il fait naître ? Les contingences l'exigeant : le besoin du peuple devient *tenant* du phénomène... et suscite l'élément unificateur, par le truchement d'intermédiaires de génération naturelle et spontanée... *Fonction* paradoxale où les deux pôles constitutifs du phénomène sont *relationnés* par le moyen-terme qu'ils suscitent...

Le modèle est sous nos yeux ; c'est le couple *pater-mater familias* qui assure le pouvoir *domestique*... La tribu – familles unies par le chef qu'elles suscitent – prolonge cet arché-

type, et fait transition. Car, si une âme commune – issue de l'entente née de la nécessité *interne* de cohésion, et *externe* de sécurité – unit les deux pôles des premières cellules des premières communautés que sont les familles unies, et celles de leurs constitutions en sociétés en voie d'organisation... cette quasi *immédiateté relationnelle* s'avérera bientôt insuffisante. Au-delà des cercles restreints du *domestique* et du *communautaire*, une troisième sphère, centrée sur la *Cité*, s'avérera bientôt nécessaire... et c'est, couronnement d'un processus naturel, *la fonction politique* qui coiffera cet ensemble.

La fonction politique

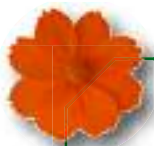
La satisfaction de sa nécessité est, disions-nous, à l'origine du politique, sa cause (relativement) première... comme la faim est la cause *première* du pain, dont la cause *seconde* (causée) est la farine, et la cause efficiente (efficace) est le boulanger... et non l'affamé, dont l'assouvissement de la faim est la fin.

De même, les trois *moments* de la fonction politique correspondent aux trois causes :

- premières ou finales (*savoir* : pourquoi faire ?),
- secondes ou intermédiaires (*savoir-faire* : comment faire ?),
- et efficientes (*faire*).

Le tout constituant *la fonction politique*, consciente, dynamique et féconde.

L'amorce du processus de la satisfaction du besoin ne s'enclenchera réaffirmons-le qu'avec la coïncidence de la *nécessité* et sa *satisfaction* ; simultanéité (et non immédiateté) qui ne peut naître que par *l'intermédiaire* d'un agent paradoxal qui est induit par ce qu'il induit... Ce *tiers-terme relationnel (intermédiaire)* est donc au cœur de *l'apparition*, de la *persévérance* et de la *fécondité* du phénomène du *pouvoir*.



Les sollicitations du *prattein* ne peuvent justifier sa substitution au *théorein*... qui ne peut se passer du *poïen* pour accomplir la mission de la fonction qu'ils assument de conserver. N'est-ce pas le non-respect de cet ordre empirique des choses (passé de *taxis* en *praxis*), et sa mise cul par-dessus tête, qui conduit aux désordres que nous déplorons ? En résumé, n'attribue-t-on pas au peuple, et, par là, à la démocratie, un rôle qu'ils ne peuvent assumer... seuls ?

L'impasse...

Depuis largement plus de deux siècles, des *intermédiaires* de substitution – idéologues, opaques à l'ordre des choses – occupent la *colonne médiatrice*, et nous maintiennent dans une voie sans issue. Répondant à leur tour à l'injonction prise au pied de la lettre : « *Vous serez comme des dieux* », une poignée de philosophes – voulant mettre la déesse Raison sur nos autels – éclairés de leurs lampions, et fichés dans le gras bourgeois, se mirent en tête d'inverser l'ordre des choses... Oh, ce n'est pas que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes ; on était alors bourrés de défauts... plus que de vices ; et encore étaient-ils assortis de freins, de modérateurs et d'antidotes efficaces...

Malgré cela, il faut le reconnaître, l'Ancien Régime – à l'*apogée dépassé* – à son *corps défendant*, a facilité la mauvaise besogne des apprentis sorciers susurrant à l'oreille des peuples « *vous serez comme des rois !* ».

À laisser qualifier d'*absolutiste* ce qui ne l'était pas – pas comme on l'entendait ⁽³⁾ – les tenants de la monarchie royale tentaient le *Singe de Dieu* qui, prenant l'expression au mot, voulut inverser la dynamique du gouvernement des peuples, et, pour ce faire, celle de la pensée dont elle procède. Les deux frères ennemis : la dualité et le monolithisme – *immédiateté réalisée* – survinrent ; et survinrent les conséquences !

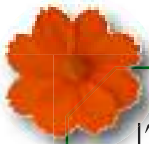
Subversion de la dynamique

De l'idée simpliste, et finalement fautive, d'un mouvement linéaire s'écoulant de haut en bas – du roi à ses sujets – assurant la cohésion sociale donc politique, ces philosophes – ignorants ou faisant fi de l'oscillation existentielle transversale assurant la persévérance du pouvoir royal – tirèrent l'idée d'un flux dont il suffisait d'inverser le cours d'une manière non moins linéaire, et de le faire aller de bas en haut. Mais là n'est pas l'erreur. La subversion consiste à faire en sorte que d'alternatif, le mouvement d'aller et retour devint unidirectionnel ; que l'immanence devînt transcendance ; et que les *aboutissants* devinssent *tenants*. Quant aux *intermédiaires empiriques* on finit par leur couper le cou, au propre ou au figuré... C'est ainsi que les prolongements des pouvoirs nouveaux – simples agents transmetteurs – prirent leur place ! Alors, un autre absolutisme – au sens totalitaire cette fois – occupa la place... Depuis, nous allons peu ou prou vers un régime de *l'immédiateté*, à la 1984 !

Deux conceptions

Dans l'enchevêtrement des causes premières en fins prochaines, en passant par les causes secondes et efficaces jusqu'à la fin ultime... et retour, impossible, sans se perdre, de tout embrasser d'un même regard. L'analyse et la synthèse se font à tour de rôle ! On ne peut tout à la fois gravir et descendre tous les échelons de toutes les échelles... sans faire des raccourcis et des impasses conduisant à des représentations aussi dangereuses qu'inévitables. Autant d'occasions de fausser ce qui, bien que simple dans le principe, est complexe en ses applications... et, rendu compliqué par l'impéritie des hommes.

Cette difficulté est à l'évidence à l'origine de certaines confusions. D'un côté comme de



l'autre, la plupart des acteurs, devraient revoir – certains radicalement ! – la représentation qu'ils se font de la souveraineté, de son émergence et de son fonctionnement.

Pour certains monarchistes royalistes, et leurs *camelots*, cela commence au divin qui, prenant les devants du besoin des hommes, leur envoie un monarque qui assurera les conditions de leur bonheur... et les conditions convenables du *reditus (du retour)*... *Cette instauration d'une vision verticale à sens unique est la source de bien des confusions*. Il importe de laisser au divin son *lieu* et son *moment*, et à la politique les siens.

La relation entre le politique et le religieux, n'est pas hiérarchique; elle va de pair et de front; elle est de l'ordre de la priorité ou de la préséance. La relation transversale entre ces deux domaines – constituant la fonction civilisationnelle IVBa65 – est certes une dimension à prendre en compte... Il convient donc de ne pas tout mélanger... et de distinguer avant de les mettre en fonction... la relation (verticale) du politique avec le divin, et celle (horizontale) avec le religieux...

Pour les autres – partisans d'un ordre révolutionnaire à la Copernic –, l'ordre s'inverse et se bouleverse : le peuple (et non ses besoins) y joue tous les rôles ; il est principe, cause *première (ou but)*, donc *tenant* de la dynamique dont il est le bénéficiaire; il est aussi cause seconde en même temps qu'efficiente... ce qui entraîne toutes sortes de désordres... à l'abri desquels, les délégués des citoyens se partagent la réalité de la fonction politique... par le truchement d'une confédération des trois pouvoirs : *culturel* et financier *relationnés* par des *médias*. Transposition des trois domaines de la fonction civilisationnelle : la fonction *religieuse* constituée *des docteurs des prophètes et des apôtres* ; de la fonction intermédiaire *culturelle*

constituée *des savants, des sages et des saints*; et enfin de la fonction *politique* constituée de ceux qui *savent, de ceux qui font savoir et de ce qui font*.

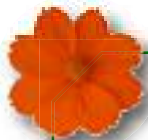
Deux logiques, deux *manières* incompatibles, entre lesquelles il convient de choisir... !

Là est la cause, et là le remède.

Il ne suffit pas de nommer ni de dire les choses pour qu'elles soient ! Or, que vivons-nous dans notre démocratie telle que nous l'entendons et la pratiquons ? Sous l'égide ou les auspices du peuple, est conduite une politique apparemment *mixte* – où l'élection remplace la filiation dynastique royale, et les idéologies les principes unifiants – où un Président de la République élu, se plie à une loi républicaine manufacturée ; tandis que – constatons-le à nouveau – le pouvoir réel est entre les mains d'une triple *oligarchie* : entente objective entre les tenants d'un pouvoir *culturel idéologue*, et celui des *financiers ploutocrates*... tous deux reliés par ceux d'un pouvoir *médiatique subversif*. Notre démocratie, et ce n'est un secret pour personne, est pratiquement entre les mains de cette *confédération des trois pouvoirs* : financier, culturel et médiatique...

Le *Prince* et le *Peuple* unifiés par des *Intermédiaires* – les trois composants nécessaires, suffisants et incontournables de tout gouvernement des peuples – sont bien là... mais pervertis et, ne tenant aucun compte des exigences de la bonne marche de cet ensemble :

- de la distinction, en vue de l'unité, des domaines et des plans ;
- du respect de l'ordre et du rôle des composants de la dynamique ternaire ;
- de la nécessité ⁽⁴⁾ de favoriser l'animation de cette tripartition d'un double mouvement d'aller et retour, dont la *constance*, l'*intensité* et la *durée* assure l'*émergence*, la *pérennité* et la *fécondité*.



Comme nous venons de le voir, ces conditions ne sont pas remplies de bonne *manière* dans ce que l'on nomme *nos démocraties*... or, la *manière* est la seule chose qui nous appartienne. Il convient donc de la modifier ou d'en changer...

Que faire ?

Avant de proposer des remèdes, il convient de connaître le malade... et pour cela le bien portant. Commençons par là, nous pourrions alors envisager comment, *dans les circonstances présentes, assurer les conditions les plus favorables à l'obtention du bien commun* ; ce qui est proprement l'objet de la politique.

Tout commence, redisons-le ici, *par la prise en compte d'un homme tridimensionnel IVAb*. Logiquement, cet homme *tripartite* ne pourra agir efficacement autrement qu'à son *image* et à sa *ressemblance*, tel qu'en sa nature... ternaire. Cette *ternarité* s'oppose donc à la dualité-immédiateté régnante qui en est la subversion...

Depuis Polybe et Aristote, nous savons que le régime idéal est *mixte IIICa*. Cependant, à entendre bien des discours, on est en droit de se demander si, par anachronisme lexical, cette formule n'est pas à l'origine de graves équivoques. ⁽⁵⁾

Ainsi, présenter *la monarchie, l'aristocratie et la démocratie*, ou leurs variantes, comme idéaux politiques, constituent un piège. Comment en effet envisager une mixité entre trois absolutismes qui, par définition, s'excluent mutuellement ? À l'évidence, il faut commencer par leur *désabsolutisation* afin, non seulement de les rendre compatibles, mais encore de les ordonner en synergie. **Il n'y a pas trois modes de gouvernement, dont le quatrième serait la synthèse, il n'y en a qu'un, qui est moins mixte que composite, par les trois éléments constitutifs de la fonction politique** : le *Prince*, le *Peuple*, les *Intermédiaires* ; tenant, aboutissant, tiers-terme.

Il est important de remarquer qu'il y a une grande diversité de manières, non de disposer, mais de décliner et de doser les éléments constitutifs de cet archétype... et trois façons de le nommer selon que l'accent est mis sur l'un ou l'autre de ses trois composants. À l'inverse, il est aisé d'imaginer les occasions de confusions, subversions et perversions de ce modèle !

Les Intermédiaires, vous dis-je !

Un aphorisme de l'ancienne France – « *cette galeuse d'où nous vient tout le mal !* » – qui, laisse-t-on entendre, une fois assimilée aux totalitarismes, aurait incarné le pire des régimes – résume néanmoins à merveille le fonctionnement de tout régime qui mérite respect :

*Le roi en ses conseils,
Le peuple en ses États.*

Raccourci saisissant !

En fait, l'Ancien Régime – dont nous ne faisons ici ni l'éloge, ni le procès – était (en principe) un régime composite. Sans doute eût-il mieux valu le dire que de le laisser assimiler à un *absolutisme* que personne n'entendait plus dans son sens véritable *d'indépendance*, et que d'aucuns donnaient à penser comme la marque d'un pouvoir dictant directement au peuple soumis par la crainte, le bon plaisir du prince, fût-il fantasque et arbitraire.

Que l'on ne se hâte pas d'interpréter cette formule comme un bipolarisme. Ce diptyque est un *duo* ou un *couple* où l'élément relationnel est (comme trop souvent) sous-entendu... Nous avons là affaire au raccourci d'un schème composite... qui, développé révèle une triple fonction tripartite : un ennéagramme... Cet ensemble ternaire constitue l'archétype architectonique du politique. Le *roi-principe* incarne le pouvoir ; mais il n'est cependant pas en *immédiateté* ; son pouvoir n'est absolu que dans son principe d'indépendance : il a ses



ministres... et il est **en ses conseils**. Montaigne fut de ceux-là.

De son côté – et non à l’opposé – le peuple, est **en ses États**, ou, disait-on aussi, *en ses républiques* (eh oui !) ; il a donc *ses représentants* (*ses intermédiaires... naturels !*) : *le clergé, la noblesse et le tiers-état*. Ces conseillers et représentants n’appartiennent *absolument* à aucun des deux pôles : prince ou peuple, mais à nos trois strates *existentielles*. Ils occupent, en *médiateurs*, les trois étages – temporel, médiateur et spirituel – de l’espace transactionnel (synaptique) entre le pouvoir et les libertés. Pratiquement, la *persévérance* de cet ensemble tient à la qualité du croisement des *moyen* et *tiers-terme*, sans lequel despotisme, tyrannie, et autoritarisme... menacent les libertés.

Peu importe que, selon les contingences, l’accent soit mis sur *le Prince, les Intermédiaires ou le Peuple*, et que l’on nomme l’ensemble par l’une ou l’autre de ces trois composantes. **L’important est qu’ils soient tous trois en synergie** et en proportions convenables, pour assurer, selon les circonstances, les meilleures conditions possibles pour l’obtention du bien commun... et non d’un monolithisme d’un monstre à trois têtes.

Les devoirs de ceux du tiers-terme

Nos derniers mots seront une exhortation. Mesdames et Messieurs les intellectuels, responsables, notables et élites, intermédiaires de toutes sortes et de tout acabit – solidarité oblige – à vous de refaire ce que vos devanciers directs ont défait. C’est là une mission prioritaire. Occupez à nouveau les lieux de médiation désertés par la plupart de vos pairs, et occupés par des intermédiaires de substitution peu scrupuleux... et revenons à l’ordre *tridimensionnel* des choses.

Changer le cours de l’Histoire n’est titanique qu’en apparence ; il a suffi de pervertir le rôle des *élites* pour fourvoyer la dynamique politique ; il suffit donc de redonner leur rôle et leur place aux *intermédiaires* dignes de ce nom, pour que nos sociétés repartent de bonne manière... dans le bon sens. Tâche exigeante certes, mais limitée, dont un petit nombre peut amorcer la dynamique... jusqu’à ce qu’elle devienne irréversible...

L’homme ne réalisera les conditions du « deviens ce que tu es » qu’en réalisant une synergie harmonieuse de ses trois dimensions : *politique, culturelle et spirituelle*, correspondant aux trois étages : *temporel, spirituel et culturel* de sa nature tripartite.

Commençons par là.

Michel Masson

- (1) Les trois éléments constitutifs du politique sont : *Le prince, les intermédiaires, le peuple*. Fonction ternaire dont les perversions diverses peuvent être ramenées à trois : *tyrannie, oligarchie, peuple-roi*.
- (2) « Apparemment », car lorsque la partie médiatrice est remplacée par des intermédiaires de substitution – des agents transmetteurs –, de tripartite, le régime politique devient alors binaire, c’est-à-dire nécessairement duel... et c’en est fait de la paix sociale, mission prioritaire du politique.
- (3) Pratiquement presque plus personne n’entend *absolutiste* dans son sens étymologique de “sans lien”, pour affirmer l’indépendance de l’instance suprême...
- (4) Les limites de notre objectif ne permettent pas le développement de cette *trinité* et de son fonctionnement ; elles nous contraignent à renvoyer le lecteur, aux études faites sur ce thème en 3Ca et 4Accueil PaTer.
- (5) En plus de celle qui superpose à cette trilogie celle des pouvoirs intermédiaires : législatif, exécutif et judiciaire, qui appartiennent à la *colonne médiatrice**